Christine Lutz Quartet,

« Du jazz qui chante et qui danse », Jazz Hot, automne 2018



Le monde de la harpe et celui du jazz réunis... deux milieux trop souvent assimilés à un public d'initiés ou de privilégiés.

Christine Lutz casse tous ces préjugés en vous faisant découvrir ces mondes avec enthousiasme, humour, et vivacité. Et l'on ressort de là un peu « groggy par toute cette beauté » (le Dauphiné libéré)

Entourée de Loïs Coeurdeuil à la guitare, Olivier Lalauze à la contrebasse, et de Thierry Lutz à la batterie, elle vous fait (re)découvrir cet instrument par des thèmes swing, latins, manouche, des compositions personnelles, où la harpe est instrument soliste et improvisateur.

Elle surprend et séduit le public par sa virtuosité, sa musicalité, dans une énergie contagieuse.

Ensemble, ils s'expriment, dialoguent avec fougue au travers d'arrangements originaux, où se mêlent constamment improvisation et interaction musicale.

Quelques concerts récents : programmation en cours au congrès mondial de la harpe à Cardiff (2020),

Festival pays d'Ancenis mai 2020,

Jazz à l'amirauté 2019, Jazz sur la ville 2018 (marseille)

Festival Guitares du monde (St André les vergers)(10)

Jazz en Sol mineur (13), Jazz en Août (la Ciotat)

Soirées jazz de Léo, Verneuil en Halatte (Picardie)

Festival Jazz à Beaupré (13) en première partie de Kenny Barron Trio,

Festival Jazz amarinois (68), jazz à Junas, swing 41 (salbris)

Festival Jazz à la Sout (87), django à Liberchies,

Festival Jazz à Cours et Jardins (69)



Site internet: www.christinelutz.fr



Christine Lutz, harpiste

Etudie le piano, le solfège, la harpe (avec Edwige Motte) puis l'harmonie au conservatoire de Roubaix, puis après obtention des diplômes de fin d'étude se perfectionne en harpe en degré supérieur (avec Marie Astrid Auffray), solfège en cycle de perfectionnement (avec Paul Woestyn), et harmonie (avec Christian Bellegarde) au CNR de Lille.

Parallèlement suit le cursus de Jazz de ce CNR en tant que bassiste (avec Yves Torchinsky) et commence les études de contrebasse classique.

Elle joue durant 3 ans dans les clubs de jazz de la région lilloise, en tant que bassiste, notamment au Caveau de La treille avec Harry Rajaobelison, Jean Christophe Tant, Andry et Bara Ravaloson, et a l'occasion de rencontrer et de jouer dans ce lieu avec Clark Terry, Laurent Cugny, Jeannot Rabeson,....Joue également avec l'ORJ.

Elle arrive à Salon de Provence en 1993, et tout en jouant dans de nombreuses formations enseigne à l'Institut Musical de Formation Professionnelle de jazz.

Contrebassiste dans divers groupes, (Massilia big band, GBLP, divers trios et quartets) elle joue avec Michel Barrot, Philippe Petrucciani, Didier Lockwood,, Benoît Paillard, Sébastien Germain, Boris Pokora, Alain Jean Marie.... La passion de la harpe ne l'ayant pas quittée, elle décide de s'orienter en 2004 vers la harpe jazz.

Elle intègre la formation **Harpiswing** (formation swing manouche) en 2006 à la guitare rythmique. Enregistre son premier disque en Octobre 2006 « la danse des écureuils » avec cette formation.

Elle enregistre un second album en **Duo harpe contrebasse** en 2008 : « le temps d'un rêve » Elle travaille en parallèle en Duo **harpe Marimba**, avec un répertoire de jazz mais aussi musiques brésiliennes et compositions personnelles.

Elle continue à explorer l'univers du swing manouche en créant son propre quartet : Le **Christine Lutz Quartet** en 2011 avec un CD sorti en mai 2013, CD produit par l'association HARP'S WINGS, et continue son projet en autoproduisant le CD « une Mélodie pour toi » en Juillet 2018.

Elle participe en 2017 au nouveau projet : **Prima Luce trio jazz** avec vibraphone et contrebasse en tant qu'instrumentiste et compositrice, projet présenté au Granit (scène nationale de Belfort) en Janvier 2017.

Présente sur les scènes des festivals internationaux de harpe depuis 2006 (Maubeuge, Gargilesse, les journées de la Harpe en Arles, Festival Harpes Camac de Nice 2010, Harpes en scènes à Angoulême, Harpes Camac à Bordeaux en 2013, Harpes au max 2018)... Est en cours de programmation au congrès mondial de la harpe à Cardiff en 2020.

elle participe également aux festivals de Jazz (Junas, Nîmes, Swing 41 à Salbris, Django à Liberchies, Swing à Mirepoix, jazz à Grisolles, Chartres, Jazz in Revermont, festival de jazz de La Crau, Tourettes en Jazz, jazz à Grisolles, St sulpice, Jazz à Beaupré, Festival Jazz amarinois, Jazz à la Sout, Festival Guitares du monde 2018, les soirées jazz de Léo à Verneuil en Halatte, au Triangle à Huningue, Fort napoléon à la Seyne sur mer, la cava jazz à Viviers...) et joue également pour diverses associations, salles de spectacles et clubs de jazz.



Loïs Coeurdeuil, guitariste

Loïs Coeurdeuil, débute en autodidacte la guitare à l'âge de 16 ans. Il poursuit son apprentissage en intégrant l'IMFP à Salon de Provence et le CIAM à Bordeaux.

Sa découverte de la musique de Django Reinhardt marque la direction de l'artiste et sa passion pour ce style. Ses rencontres avec de nombreux

musiciens enrichissent un jeu déjà très maîtrisé : Moreno Winterstein lui transmet son savoir et c'est avec Angelo Debarre qu'il affine son phrasé et son identité.

Influencé par des guitaristes tels que Biréli Lagrène -Georges Benson -Wes Montgomery, il développe son univers musical.

Il crée le groupe «César Swing» en 1998.

Sa rencontre et collaboration de trois ans avec Chico des Gipsy Kings va le conduire à connaître de nombreux succès à travers la France. Il perfectionne son style et s'impose naturellement comme un guitariste soliste accompli de la nouvelle génération du jazz manouche. Il partage la scène avec les plus grands noms du Jazz et Jazz manouche : Stochelo Rosenberg, Florin Nisculescu, Sylvain Luc, Angelo Debarre... lors de nombreux festivals français et internationaux.

En 2007, il enregistre l'album «Impromptu» proposant un répertoire de standards de Django issus de la période 1950-52 et des compositions originales du groupe avec le saxophoniste Jérome Leroy.

Dans l'album «Clockwise», enregistré en 2010, il offre une formule plus actuelle ainsi que des titres de Django rarement repris en quartet, des compositions et thèmes de Georges Benson. 2012 sera l'année de la création du nouveau projet « Quand Django rencontre Sinatra » en trio avec le guitariste chanteur Sébastien Torregrosa. Ils feront plus de 200 concerts.

En 2013 il rencontre la chanteuse manouche Sonia Winterstein, et de leur complicité musicale né le projet « Sonia Winterstein quartet » dont il écrit les arrangements. Il intègre en 2014 le « Christine Lutz Quartet » avec Olivier Lalauze à la contrebasse et Thierry Lutz à la Batterie.

L'année 2014 va marquer un tournant dans la carrière du musicien. Il concrétise son envie de jouer en Big Band depuis des années... Il fait appel à Romain Thivolle (arrangeur, chef

d'orchestre et guitariste) pour lui proposer son projet de réécriture des œuvres de Django Reinhardt pour Big Band. Il devient donc leader et soliste du projet « Django Revisited Big Band »

En 2015 Il retrouve Thomas Krestzschmar au violon qu'il avait perdu de vue depuis 10 ans et réactualise le nouveau « Cesar Swing quartet » avec Rémy Grégoraci à la guitare rythmique et Sam Favreau à la contrebasse.



Olivier Lalauze, contrebassiste

Olivier Lalauze commence la musique à l'âge de douze ans en tant que guitariste. Après une première jeunesse d'influence rock, il découvre le jazz grâce à l'un de ses professeurs qui lui fait écouter Django Reinhardt. Viendront ensuite Charlie Parker, John Coltrane, Miles et tous les autres...

Il entre en 2005 à l'Institut Musical de Formation Professionnelle (IMFP) de Salon de Provence pendant 3 ans et suit des cours avec Michel Zenino, Mario Stantchev,

Il y obtient le MIMA en 2007, et y suit des cours d'arrangement avec Gérard Maurin,

Depuis 2008, il se consacre exclusivement à la contrebasse, dont il est tombé amoureux. Après quelques cours avec Michel Zenino, Olivier Lalauze entre au conservatoire d'Aix-en-Provence dans la classe de Jean-François Bonnel en 2009 et y obtiendra son DEM en 2013.

Il dirige son propre ensemble, le Olivier Lalauze Sextet (primé lors du Tremplin Jeunes Talents 2015 de Jazz à Porquerolles par le prix du festival et le prix du public), et participe à plusieurs projets (JFB's New Quartet, Christine Lutz Quartet, Philippe Gillet Trio, Tribute to Ornette!, More Time Papa Orchestra) et a joué entre autres avec Jean-François Bonnel, Cécile McLorin-Salvant, Archie Shepp, Raphael Imbert, Mourad Benhammou, Nicolas Dary, Cedrick Bec, Mathis Haug, Daniel Huck, Patrick Artero, Raphaël Lemonnier Philippe Baudoin, Eric Luter, etc...

Masterclasses et cours particuliers avec Ron Carter, Marcus Miller, Archie Shepp, Michael Felberbaum, Ben Monder, Michel Perez, Pierre-Jean Gaucher, André Charlier, Benoît Sourisse, Frederic Loiseau,...

Festivals de Ramatuelle, Carthage, Montauban, Jazz en Luberon...



Thierry Lutz (batterie)

Après des études au conservatoire de musique de Mulhouse et à l'école des percussions de Strasbourg fonde Mulhouse percussions, formation avec laquelle il obtient le premier prix du concours international de musique de chambre d'Illzach. Tourne pendant plusieurs années avec ce quatuor.

Enseigne la batterie durant quelques années à l'école de musique d'Huningue, et celle de Dannemarie.

Parallèlement se produit régulièrement dans des boites de jazz sur tout le territoire français.

Il s'oriente définitivement vers le jazz et se produit dans de nombreuses formations allant du trio au big band avec des musiciens tels que : Eric Lotz; Bernard Dossin; Marc Ullrich; Tuxedo big band.

En 1993 il s'installe à Salon de Provence et enseigne la batterie et le rythme à l'institut musical de formation professionnelle de Salon de Provence. Joue avec Vincent Lafont, Michel Barrot, André Villeger, Michel Zénino, Bibi Rovere, Daniel Huck, Didier Lockwood, Liz Newton, Julien Baudry, Benoît Paillard, Florence Fourcade, Raphaël Lemonier, Monique Hutter, enregistre l'album « all compositions » avec Florence Fourcade en 2009.

Il intègre le Christine Lutz Quartet en 2013.

S'investit dans plusieurs formations de New Orléans et enregistre l'album *Pierre et le Loup,* (formation *King Reno Dixie 8)* en 2010.

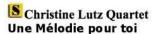
Également marimbiste et vibraphoniste de jazz, il fait partie de diverses formations à ces instruments, dont le DUO JAZZ harpe marimba.

En 2017 forme le trio Prima Luce (Vibraphone, contrebasse et harpe) qu'il présentera en Janvier 2017 au Granit (Scène nationale de Belfort)



Quelques articles de presse

JAZZ HOT, Automne 2018



Vers l'horizon, Une Mélodie pour toi, Wizen Swing, The Dolphin, Cherokee, Nous deux, Concerto d'Aranjuez/Spain, Tendre rêve, Virevolte, Czardas Christine Lutz (harp), Loïs Courdeuil (g), Olivier Lalauze (b), Thierry Lutz (dm) Enregistré en juillet 2018, Pernes les Fontaines (84) Durée: 56'07"

Autoproduit CL4TET021/1 (www.christinelutz.fr)



La harpe en soliste et leader est d'un emploi rare et difficile dans le jazz. Peu y ont réussi. Certains choisissent un phrasé style guitare, d'autres le phrasé piano; la réussite de Christine Lutz tient à ce qu'elle mêle les deux styles, utilisant l'un ou l'autre selon les morceaux ou le tempo, sans oublier le jeu propre à la harpe. Comme dans son disque La Danse des écureuils (2006), elle s'exprime avec un quartet d'essence swing manouche, ce qui convient parfaitement à sa conception de la harpe jazz. Compositrice également, elle affiche un goût prononcé pour la belle mélodie teintée de nostalgie, ce qui confère un grand charme à ses morceaux (quatre sont de son cru dans ce disque); écouter par exemple «Nous deux» sur un rythme bossa avec une longue et belle intro de la harpe sur contrechant à l'archet de la contrebasse; ou encore «Virevolte», une valse-swing de belle envolée, où Christine Lutz phrase à la façon de l'accordéon musette; à signaler un bon solo de batterie, par un batteur qui fait sonner les peaux. Celui-ci assure le tempo, les ponctuations, la relance, sans jamais se mettre en avant. «Wizen Swing» de Raphaël Faÿs, pris sur tempo rapide permet au groupe de développer toutes ses qualités, ça tourne et ça swingue, avec un guitariste qui se lance dans de belles envolées lyriques, et un contrebassiste mélodique, et solide à la pompe. On trouve deux morceaux d'autre inspiration, le «Concerto d'Aranjuez/Spain» de Rodrigo revu par Chick Corea dans lequel le guitariste se taille la part du lion; et «Czardas» de Monti, morceau virtuose pour le violon, où harpe et guitare se partagent les parties «casse-gueule» sur un tempo endiablé, La harpiste allant jusqu'à jouer les harmoniques du violon. Et sur «Cherokee», le quartet montre qu'il n'oublie pas le passé.

Quatre musiciens pour un disque original, qui réactualise l'expression du quartet manouche, et donne la preuve que la harpe y a sa place. Du jazz qui chante et qui danse.

Serge Baudot © Jazz Hot n°685, automne 2018

FESTIVAL DE GUITARES DU MONDE

La harpe s'acoquine avec le jazz manouche

SAINT-ANDRÉ-LES-VERGERS. Avec la présence insolite d'une harpe, le Christine Lutz Quartet, a cassé les codes.

e Festival des guitares du monde, c'est la grande revue des instruments à cordes et apparentés tel que les musiciens en jouent sur tous les continents.

Alors, d'entrée de jeu, une petite question: au cours des 122 concerts programmés jusque-là, y compris celui du samedi 24 mars, pour le deuxième rendez-vous de l'actuelle 22º édition, a-t-on jamais compté sur la scène autant de cordes que dans l'ensemble invité ce soir-là, le Christine Lutz Quartet?

RECORD DE CORDES SUR LA SCÈNE

Ce record de cordes sur le plateau (57 au total si le calcul est juste) s'explique par la présence insolite, voire incongrue au premier abord, d'une harpe, diatonique qui plus est, au milieu d'une formation par ailleurs typique dans le domaine du jazz manouche, avec guitare, basse et batterie.

L'expérience tient du pari, voire du défi. Si la musique de jazz se caractérise par sa volonté d'ouverture et refuse tout ostracisme, la harpe diatonique oblige le musicien à savoir faire des mains et des pieds pour manipuler l'instrument. Quarante-sept cordes, de



La harpiste, Christine Lutz, impose son instrument dans un quartet de jazz manouche.

couleurs différentes selon les notes, et sept pédales pour jouer les altérations (dièses, bémols et même bécarres), nombreuses en jazz.

Harpiste de formation, ayant délaissé quelque temps cet instrument au profit de la contrebasse avant de revenir à ses premiers amours, Christine Lutz casse tous les préjugés, avec un enthousiasme communicatif. L'artiste revisite les standards, comme le tonique Cherokee de Tony Parker, en offrant également au public ses compositions personnelles, telles Nous deux et Vers l'horizon, titre de son album à paraître.

Le guitariste, Loïs Cordeuil, le bassiste, Olivier Lalauze, et le batteur, Thierry Lutz, l'accompagnent avec une virtuosité sans pareille dans cette belle aventure musicale.



Thur et Doller

| 19 | ALSRedactionTHA@lalsace.fr | Dimanche 26 octobre 2014 |

SAINT-AMARIN

Le festival qui fait swinguer la vallée

Jazz amarinois a débuté vendredi soir, sur des chapeaux de roue. Les deux premiers concerts ont enflammé le Cap avant une soirée de samedi qui affichait complet. Il reste le final à déguster ce dimanche à 16 h.

Séverine Depond

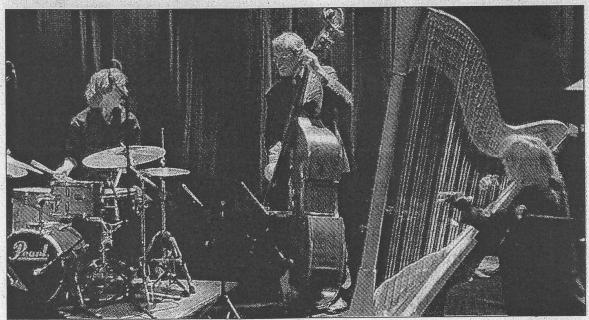
Une harpe dans un concert de jazz. L'instrument, qui côtoie batterie, guitare et contrebasse est pour le moins inattendu dans ce contexte. Inattendu et donc intrigant. Mais passée la surpri-se, c'est l'émerveillement qui l'emporte. Christine Lutz, pé-tillante, charmante et frêle da-me blonde, manie les cordes avec une telle adresse que l'exer-cice est époustouflant. Comme le mariage de la harpe avec les instruments plus « tradition-nels » du jazz.

Vendredi soir, pour l'ouverture du 6° festival Jazz amarinois, c'est donc une belle surprise que Maurice Heidmann, l'organisateur de cet événement, a offert aux amateurs impressionnés. Les quatre musiciens du Christine Lutz Quartet ont joué pendant une heure des airs gais, légers et entraînants qui ont fait vibrer la salle du Cap et ses visiteurs. Un « jeune groupe et pas un groupe de jeunes », comme l'a relevé la harpiste, qui aurait presque don-né envie de danser...



Christine Lutz Quartet a ouvert le festival par un concert étonnant avec une harpe comme instrument de jazz. Inattendu et époustouflant !

Huningue Soirée séduction pour le Christine Lutz Quartet



Un quartet qui a séduit son public.

Photo Matthieu Dutour

Dans le cadre de Sonn'Automne au Triangle à Huningue, un quartet singulier a charmé le public par son phrasé jazz tonique et harmonique samedi soir. Il faut dire qu'il est peu commun de voir, dans un quartet de jazz, une harpiste. Mais avec le Christine Lutz Quartet, la place qu'elle prend ne détonne pas et n'est pas vue comme un anachronisme. L'originalité surprend certes, mais séduit sans équivoque. Évidemment, les limites techniques de la harpe sont gommées par les nouvelles approches de sonorisation et la complexité du jeu de

l'instrument est quant à elle maîtrisée par le talent de Christine Lutz.

Au final, le challenge devient une approche mélodique où la fluidité de la harpe enrichie les sonorités toniques et chaudes de la guitare, de la contrebasse et de la batterie. Les standards très swing tout comme les bossas-novas langoureuses sont alors interprétés avec bonheur. Venus seuls, en groupes de copains ou en famille, les amateurs du genre ont chaleureusement applaudi la performance musicale.

Matthieu Dutour